

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Les Nouvelles Recreations et Joyeux deuis de feu
Bonaventure Des Periers, valet de chambre de la Royne
de Nauarre**

Des Périers, Bonaventure

Lyon, 1558

De la Pie, et de ses piauz.

urn:nbn:de:gbv:45:1-4095

et que l'une fois n'est vicy, deux font grand bien, trois
 c'est assez, quatre c'est trop, cinq est la mort d'un
 gentilhomme, sinon qu'il fust affamé: au desus c'est
 à faire à Carretiere. Vray est qu'il y auoit deux
 gentilhomme qui se vantoit de la dixseptieme fois
 pour l'une nuit: dont chacun qui l'oyoit, s'en
 esmeruilloit. Mais à la fin, quand il eut bien fait
 valloir son compte, Il se declara en disant qu'il y
 auoit une faulte qui valloit quinze: c'estoit bien rabatu.
 Mais qu'est ce que se vous compte? pardonnez moy,
 mes dames: ce ont estes les cogitez qui m'ont fait
 esloir en ces termes. Par moy ame c'est une si douce
 chose, qu'on ne se peult tenir d'en parler à tous propos.
 Aussi n'ay je pas entrepris au commencement de moy liure
 de vous parler de reuerenz le pain.

De la pie, et de ses piauz.

C'est trop parler de ces hommes et de ces femmes,
 Je vous vouldrois faire voy compte d'oyseauz,
 C'estoit une pie qui conduisoit ses petit piauz par les
 champs, pour leur apprendre à viure: mais ilz faisoient
 les beuz, et vouldoyent tousiours retourner au nic,
 pensans que la mere les deust tousiours nourrir à la
 beccee: touteffois elle les voyant tous deus pour aller par
 toutes terres, commença à les laisser manger tous seulz
 petit à petit, en les instruisant ainsi. Mes enfans, dit elle,
 allez vous en par les champs: vous estes assez grands
 pour chercher vous vie: ma mere me laissa que je
 n'estois pas si grande de beaucoup que vous estes.
 Voire mais, disoyent ilz, Que ferons nous? Les
 arbalestriers nous tueront. Moy feront, moy, disoit la
 mere: il fault du temps pour prendre la visce,
 quand vous verrez qu'ilz l'ontrom l'arbaleste, et qu'ilz

la mettrons contre la Joue pour tirer, suyez vous en.
 Et bieu, nous ferons bieu cela, disoyent ilz: Mais si
 quelqu'un prend vone pierre pour nous frapper, il ne
 faudra point qu'il peigne & visse: que ferons nous
 alors? Et vous verrez bieu tousiours, disoit la mere,
 quand il se baissera pot amasser la pierre. Voyez mais,
 disoyent les pians, s'il portoit s'aduanture la pierre toute
 pres de ey la main, pour vuez? Ah dit la mere,
 en scauez vous bieu tant? Or pourroyez vous, si vous
 voulz: et se disant, elle les laisse, et s'en va:
 Si vous n'en vuez, si n'en ploureray je pas.

Du singe qu'auoit vuy Abbe, qu'uy
 Italien entreprin de faire parler.

Si y mon Sr L'Abbe auoit vuy singe, lequel estoit
 merueilleusement bieu me: Car outre les
 gambades et plaisantes mines qu'il faisoit, il connoissoit
 les personnes à la physionomie: il connoissoit les sages
 et bonnes personnes à la barbe, à l'habit, à la contenance,
 et les caressoit: Mais vuy page, quand bieu il eust esté
 habillé en damoiselle, si l'eust il discerné entre cent
 autres: car il se sentoit à soy pageois incontinent qu'il
 entroit en la salle, encorés que iamais plus il ne l'eust
 veu. Quand on parloit de quelque propos, Il escoutoit
 d'une telle discretion que s'il eust entendu les parlans,
 faisoit signes assez certains pour montrer qu'il entendoit:
 et s'il ne disoit mot, assurez vous qu'il n'en pensoit
 pas moins. Brief, Je croy qu'il estoit encorés de la
 race du singe de portugual qui jouoit si bieu aux eschets.
 Mon Sr L'Abbe estoit tout fier de ce singe: et en parloit
 souuent en dînant et en souppant. Vuy jour ayant bonne
 compagnie en sa maison, et estant pour lors la Cour
 en ce pays là, Il se print à magnifier son singe:
 Mais